

# Souvenir de pâques

Autor(en): **Lausanne, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568303>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Souvenir de Pâques

Par Robert Lausanne

Jacky se souvient... et raconte.

Cette année-là, la deuxième de notre Amour, nous sommes, au moment de Pâques, Jerry et moi, à B., en Seine et Oise, pour mettre de l'ordre dans la villa der Grand'Mère, qui vient de mourir.

Père veut vendre la villa, et nous devons faire une sorte d'inventaire, de tri de tous les objets.

Jerry est, aux yeux de Père, l'homme de confiance, le Major-dome, le grand ami sûr... A mes yeux, il est l'Amour, la tendresse, la Maman trop tôt enlevée... Il doit devenir aussi — hélas! — mon amour trop tôt disparu.

Le samedi soir, Jerry évite de trop grandes effusions. Pas de bataille autour du lit, pas de bagarres dans ce lit; et mon ami s'écarte quand je me peletonne contre lui! Motif: pureté absolue à conserver jusqu'au lendemain matin, pour la Communion.

Je boude un peu, car ma Foi s'évanouit, depuis la mort de Maman. Mais Jerry a dit; il faut obéir! Je reste donc contre lui, et, comme chaque soir (mais, d'habitude, „après“), il entoure mon épaule de son bras, et je m'assoupis la tête sur son sein. Il retire alors son bras, et, comme chaque soir, pose ses lèvres sur mon front, prend ma main, et peut enfin songer au sommeil.

Je m'endors, mais je le sens peu après se dégager et quitter le lit. Cela trouble ma quiétude... mais je suis déjà incapable de réagir. Plus tard, beaucoup plus tard, je sens Jerry qui revient près de moi. Je marmonne quelques mots qu'il traduit, habitué, par:

— Qu'as-tu fait?

Il répond tendrement:

— Chut! On dort!... Ah! Ecoute... Demain matin, tu te lèveras à 7 heures; tu iras communier à 8, et tu viendras me rejoindre. Il y a un mot sur la table. Compris?

Je bafouille:

— Compris... — et me rendors tout à fait.

\*

Le réveil me fait brutalement quitter le rêve merveilleux que le soleil me laissait pourtant achever et, cherchant la main de Jerry, je m'aperçois qu'il est déjà levé. Je me souviens: „la messe... 8 heures... le mot...“

Debout — après un petit „dix minutes“ de „rabiote“ — je cours à la table. Le mot:

„Après la messe, tu reviens chercher le panier que j'ai préparé dans la cuisine (défense de regarder!!!) et tu viens me rejoindre chez la mère Jacquin. Baisers. Jerry.“

La mère Jacquin est une femme très bonne, très âgée, qui a eu tous les malheurs, et qui, infirme, n'a plus que nous pour la secourir.

\*





Chemin faisant, je constate que le panier est fort lourd. Je ne regarde pas dedans: Jerry l'a interdit, donc il veut me faire une surprise, une joie, et je n'ai pas le droit de l'en priver... mais j'ai tout de même hâte de savoir...

J'arrive enfin, après une bonne heure de trajet. Dame! J'ai flâné! Pâques a laissé aux arbres fruitiers le temps de se recouvrir de fleurs blanches et roses, le soleil est de la fête, les cloches sonnent à toute volée, le printemps chante la beauté de la nature, de la vie, de la jeunesse et de l'amour... de mon amour: Jerry... Jerry qui est assis au chevet de Madame Jacquin et tient la seule main valide de la vieille.

Deux sourires m'accueillent. Le panier change de mains. Je reçois un baiser mouillé de la femme, et, me tournant, j'attrape au passage les lèvres de Jerry. J'ai l'habitude de tricher en public!

Mon ami déballe enfin le panier: des oeufs, du beurre, du poulet, une bouteille, une autre, une troisième plus petite, des fruits. Il s'empare des ustensiles, coupe, râpe, broie, mélange, additionne, étale, en tournant autour de la table sans se tromper d'un geste. Il est l'harmonie. Je le regarde, ce qui veut dire: je l'admire...

Puis je vais dans une petite pièce où je sais trouver un livre. Je m'étends à terre, dans un carré de soleil, et... Jerry vient, bien plus tard, m'embrasser dans le cou et me dire: „A table, Jacky!“

A table! C'est, près du lit de la vieille bonne femme, un plateau que nous posons sur nos genoux — qui se parlent sournoisement d'amour! — et là, tous trois, nous dégustons des oeufs brouillés, une omelette flambée, des blancs de poulet, des oeufs au lait, les fruits... et il faut boire sec pour vider les deux bouteilles. La vieille est heureuse... Joyeuses Pâques!

Je ne dis mot... Mais mon regard pénètre dans les yeux noirs de Jerry, s'y installe longuement, et ne se retire que lorsque les larmes l'ont noyé... Je ne dis mot... Mais mon coeur bat à tout rompre, se gonfle de tendresse pour l'ami qui a voulu que ces Pâques soient celles de la bonté et de la charité... Je ne dis mot... Mais tout mon être se tend vers cet être si bon, si généreux, si délicat...

\*

Après avoir remis tout en ordre, je reprends mon panier, — si léger maintenant — et nous partons tous deux, embrassant la vieille dont la main valide étreint un billet, source nouvelle de bonheur.

Au retour, je parle à Jerry, calmement; je lui dis toute ma joie et ma fierté de son geste, et le remercie de m'y avoir fait participer en transportant les provisions...

„... sans grogner...“ ajoute, souriant, Jerry, qui me connaît bien et constate que j'ai porté le panier si lourd sans faire aucune remarque désagréable.

„La vie est un sourire éternel, avec toi, tu sais...“

(Pouvais-je alors deviner que, bientôt, ce sourire allait se figer à jamais.)

Il me serre la main, et nous rentrons au logis.

Là, grande surprise... Dans le salon, Jerry m'embrasse, ouvre son secrétaire, et sort un gros carton qu'il me remet:

„— Ouvre... et quitte cet air niais, me dit-il, moqueur et narquois, comme toujours quand il veut dominer son trouble, ou atténuer sa gentillesse, sa bonté ou son indulgence par une rudesse simulée.

J'ouvre la boîte... et je trouve des oeufs de chocolat enrubannés.

— Ouvre!... continue-t-il.

— ? ? ? ? ?

— Ouvre chaque oeuf, idiot!...

J'ouvre chaque oeuf, en dénouant le ruban, et... pftt!... deux moitiés s'évadent en libérant de minuscules oeufs de sucre... et, au milieu de tout cela, un carré de papier plié, que j'attrape...

Une tape sur la main me fait lâcher le papier...

— Continue!...

J'ouvre alors tous les oeufs. Il y en a huit... Huit carrés de papiers...

— Ouvre!... (Jerry se retient pour ne pas éclater de rire, car je suis de plus en plus intrigué!)

J'ouvre les papiers; chacun porte une belle lettre dessinée. D'abord un A, puis un J, un M, une apostrophe... J'ai deviné, ça y est... C'est: „JE T'AIME“... Mais je garde mon air „idiot“... Je triche!... Je mêle les papiers, je cherche... Ah! Je fais bien semblant!...

Puis, brusquement, tout voltige, je suis dans ses bras, je l'embrasse, le bouscule, l'adore, et, doucement, à l'oreille, je lui dis:

— Moi aussi!...

Vite je me dégage, ramasse quelques coques de chocolat, cours vers la cuisine, et, tandis que Jerry crie: „Que fais-tu?“, je réponds: „Ne viens pas!“: Je manipule, — assez habilement d'ailleurs! — casseroles, bols, oeufs, voici les blancs qu'on bat en neige (les jaunes... de côté... pour SON shampoing) ... voici le fouet, le sucre, le lait...

\*

Un peu plus tard, nous sommes encore chez la vieille, avec MA mousse au chocolat, et c'est Jerry qui me regarde avec des larmes dans les yeux. C'est Jerry qui, au retour, ne me dira que ceci:

Jacky! Je suis fier de toi...

tandis que les cloches sonneront encore, joyeuses, et fidèles au rendez-vous de l'Amour Divin....

Le soir venu, grand jeu dans la salle de bains. Les jaunes d'oeufs se mêlent à l'ébène des cheveux de Jerry. Je frotte, caresse, rince, caresse, frictionne, caresse, et, tout à l'heure, une tête fleurant bon la lavande se penchera sur moi, et une bonne odeur de printemps accompagnera le premier baiser, la première caresse pascale...

... Jacky se souvient... et pleure doucement...